

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} NOVEMBRE 1875.

[No. 7.]

A. M. CH. GOUNOD.

Salut à toi, maître de la musique,
Tu rajeunis le langage des dieux,
Tes doux accords réveillent le classique.
Par toi, *Mohere* est descendu des cieux :
La poésie est sœur de ton génie,
Elle te doit sa grâce, sa beauté.
Quand tu la pares de ton harmonie,
Elle a des droits à l'immortalité.

Il t'a fallu bien des jours et des veilles.
Mais ton travail a vu son lendemain.
De tout Paris il charme les oreilles,
Gloire à ton *Faust* ! il règne en souverain...
Marteau en main, frappant sur son enclume,
Le grand Vulcain pour sa force est cité,
Toi, ton chef-d'œuvre est sorti de la plume,
Ton cœur guidé par la Divinité...

Ce chant guerrier, Marseillaise nouvelle,
Peut-être un jour guidera nos soldats.
Tes mélodies plairont à chaque belle,
Tes airs n'ont des salons aux combats.
Ton nom déjà devenu populaire,
De jour en jour gagne en célébrité
CHARLES GOUNOD, ta musique exemplaire
Marque ta place à la postérité .

A. QUINCHBZ.

Les Musiciens du temps de l'Empire.

SUITE

III

Un trait inédit de la vie de Lesueur — Curieux détails sur la *Vestale*.

Je ne voudrais pas passer pour un de ces censeurs roses qui sont toujours prêts à dénigrer le présent et à faire l'apologie du passé. Cependant, il est des vérités que je ne saurais taire sans faillir à ma mission de chroniqueur impartial et d'historien consciencieux — Je le dis donc à regret, — la noblesse des sentiments, l'élevation du caractère, la délicatesse des procédés, deviennent de plus en plus rares dans le monde des arts. Les calculs de l'industrialisme, les jalousies mesquines et les passions vulgaires ont pénétré jusque dans les sphères rayonnantes qu'habite la divine poésie — En présence de cet abaissement moral, notre esprit se reporte avec un vif intérêt aux premières années de ce siècle, à cette époque où les mœurs se retrempeaient, où toutes les grandes traditions retrouvaient leur prestige sous l'influence d'un puissant génie, alors les artistes ne songaient point à mettre en pratique la désolante maxime du *chacun pour soi, chacun chez soi*, cette hideuse formule de l'égoïsme qui tend à détruire toutes les relations, à étouffer toutes les sympathies. Alors, il n'était pas rare de voir les hommes supérieurs tendre loyalement une main paternelle aux nouveaux venus et diriger leurs premiers pas dans la carrière. Ils étaient généreux, parce qu'ils avaient la conscience de leur force.

Honneur à ces artistes ! leur dévouement et leur abnégation sont un de leurs plus beaux titres aux sympathies de la postérité

Lesueur fut un de ces hommes d'élite. Il fut grand à la fois par l'intelligence et par le cœur, chez lui des principes éminemment religieux s'alliaient à un caractère d'une élévation et d'une simplicité antiques. Il faut l'avoir vu dans son intérieur et dans ses rapports avec ses nombreux amis pour se faire une idée de son obligeance et de son inépuisable bonté. J'aurai souvent l'occasion, dans la suite de ce récit, de citer des traits et des anecdotes qui mettront en relief les éminentes qualités de cet illustre compositeur. Je me bornerai aujourd'hui à signaler le fait suivant, qui est complètement inédit.

C'était en 1806, d'éclatants succès, notamment la sublime partition intitulée. *Ossian ou les Bardes*, avaient placé Lesueur au premier rang de nos compositeurs dramatiques. Pour se livrer avec plus de calme à ses importants travaux, il était allé se fixer à Passy. Quelques amis venaient de temps en temps égayer sa solitude. Spontini était un des plus assidus. Un matin, le maestro italien vient demander à déjeuner à Lesueur, mais ce n'est pas tout, il a à lui communiquer une œuvre considérable, qu'il destine à l'Académie impériale de Musique. *La Vestale*, tel est le titre de l'opéra nouveau. Lesueur est impatient de connaître cet ouvrage, Spontini se rend à ses désirs, et exécute de son mieux la partition tout entière, puis, jetant sur son ami un regard pénétrant

— Eh bien, maître, dit-il, quel est votre avis ?

— Mon ami, recevez mes félicitations, votre ouvrage est fortement conçu, il renferme des beautés de premier ordre, des chants larges et expressifs, des mélodies inspirées, des chœurs admirables. Je n'y trouve qu'un seul défaut

— Lequel ? s'écria Spontini le cœur palpitant.

— Votre opéra est beaucoup trop long !

Lesueur aimait les partitions courtes et substantielles, et le public, à cette époque, partageait son opinion. On n'avait point encore inventé ces œuvres colossales et interminables qui fatiguent également l'esprit et les oreilles des spectateurs

Lesueur poursuivit ainsi :

— Des modifications, des coupures me paraissent indispensables, réduits à de justes proportions, la musique et le drame offriront un véritable intérêt, et la pièce doit vous faire honneur

— Maître ! s'écria Spontini, seriez-vous assez bon pour revoir mon travail ? votre génie viendra-t-il au secours de mon inexpérience ?

— Je m'occupe en ce moment d'un nouvel opéra, *la Mort d'Adam*, qui doit être monté prochainement à l'Académie impériale de Musique. Il me serait donc impossible de vous satisfaire, mais je vais vous adresser à Persuis, chef des chœurs à l'Opéra. C'est un de mes élèves les plus distingués, il joint à un goût exquis une profonde connaissance de la scène. Votre partition ne sortira de ses mains que parfaitement revue et corrigée !

Spontini accueillit avec empressement cette offre bienveillante. Il alla trouver Persuis. *La Vestale* fut bientôt mise en état de paraître sur la scène, et elle fut reçue sans la moindre opposition, mais un obstacle sérieux s'opposait à sa représentation immédiate. On répétait activement *la Mort d'Adam* de Lesueur, il fallait attendre, ce qui ne se conciliait pas du tout avec le caractère impatient du maestro italien

Spontini connaissait l'Impératrice, qui, dans plusieurs circonstances, lui avait témoigné un vif intérêt. Il profita de ses bonnes dispositions pour demander que *la Vestale* passât avant *la Mort d'Adam*. Lesueur y consentirait sans doute —